

Mario Roy
L'impulsif

Henri Barras

Volume 24, Number 97, Winter 1979–1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54687ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

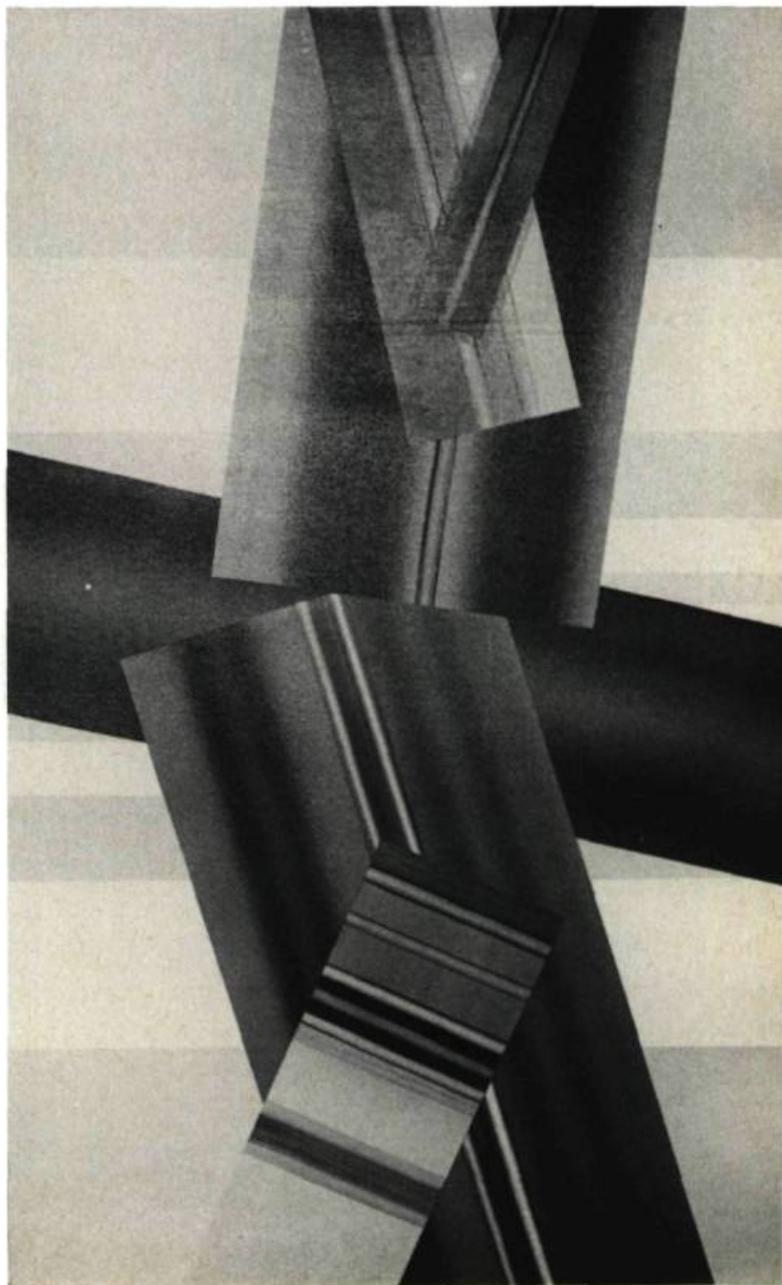
Barras, H. (1979). Mario Roy : l'impulsif. *Vie des arts*, 24(97), 43–45.

MARIO ROY L'IMPULSIF

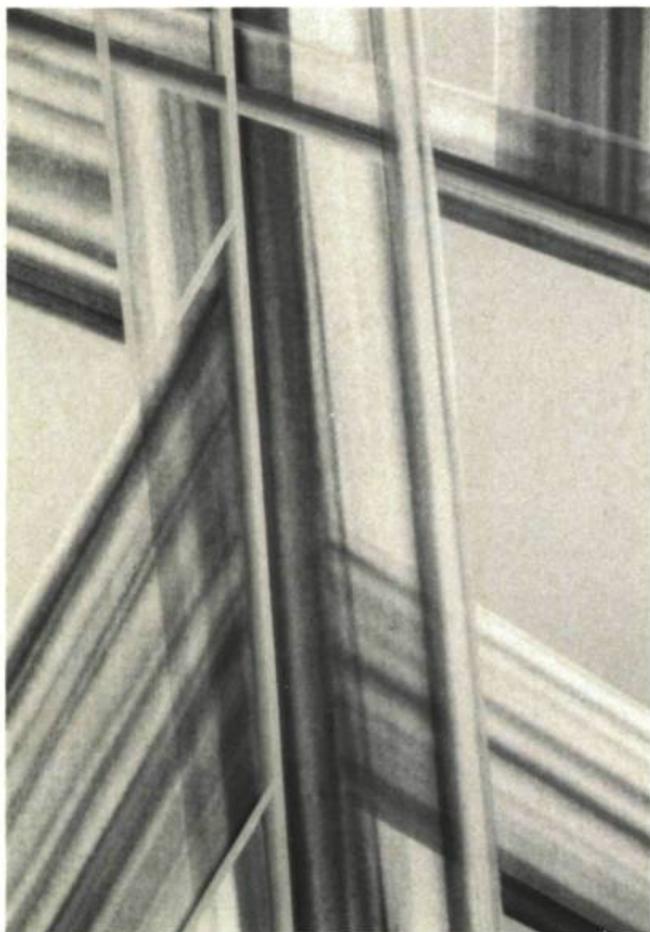
Lors d'une participation aux travaux d'un jury, à Québec, deux découvertes retinrent particulièrement mon attention. Jean Lantier et Mario Roy. Les œuvres de Jean Lantier ont fait l'objet d'une présentation dans le cadre des Expositions Flammarion, à Montréal, et Mario Roy vient de se voir accorder une exposition importante à la Galerie de l'Anse-aux-Barques. Un an après ma première rencontre avec ce peintre, j'ai, presque jour pour jour, visité cette exposition en sa compagnie.

Au rez-de-chaussée de la galerie, sont accrochées les œuvres récentes. Je reconnais bien, dès l'entrée, la facture et la manière du peintre mais le détail m'échappe et, comme l'ami retrouvé que l'on scrute pour trouver cet ineffable qui marque, je cherche la modification qui brouille ma mémoire. Il faut monter à l'étage où les œuvres de 1975 à 1977 refont l'itinéraire mental et démontrent, en outre, que les œuvres vues en pénétrant dans la galerie sont le fruit d'une continuité exemplaire en ces jours de tâtonnements opportunistes et que le détail qui trouble n'est, comme chez l'ami retrouvé, que la marque indicible d'une évolution. C'est alors qu'il faut dire l'enthousiasme de la découverte et, pour conjurer le temps qui passe, parler de la pérennité du talent.

Pour Mario Roy, l'œuvre à peindre résulte de l'impulsion; elle naît du hasard, poussée par la nécessité de seulement manifester la puissance qu'il a de vivre. Vivre pour la vie, comme peindre pour la couleur. Il cite Valéry: «Mon cœur va vers la couleur, mon esprit vers la forme.» C'est ainsi que ce peintre passera de la couleur, en 1975, à la lumière, en 1979, mais c'est ainsi encore que la structure de l'œuvre, de rayonniste qu'elle était, est devenue rayonnante. Il n'y a donc pas de principes à illustrer dans l'art de Mario Roy, comme il n'y a pas non plus de message à transmettre. L'œuvre est claire: en 1975, elle est faite de couleurs organisées dans l'espace par une grille simple constituée d'obliques et de tangentes qui viennent contrarier, supporter ou alléger les faisceaux de couleurs parfois ombrés qui les rend ainsi tubulaires. En 1979, la grille a éclaté. La dimension du canevas n'impose plus alors sa limite à l'espace — même la dimension réelle du cadre s'est, elle aussi, agrandie — et l'ouverture qui s'est ainsi produite laisse voir une surface de couleurs neutres harmonisées: un fond-espace sur lequel se découpent, toujours en faisceaux, des jets de couleurs qui, en 1975, étaient de terre et de feu et qui sont maintenant d'air et d'eau.





2. *Tetric, ou Stèle à Stella*, 1979.

3. Sans titre, 1979.
Acrylique sur toile; 1 m 52 x 91 cm 44.

4. Sans titre, 1979.
Acrylique sur toile; 1 m 22 x 76 cm 20.



Il n'y a pas d'expressions plus simples que ces œuvres faites pour être et non pour démontrer, et c'est à ce théorème que l'on doit également des retours qui subjuguent par leur impertinence et qui nous façonnent encore des œuvres où les éléments de tubulaires en ordre serré, effaçant à nouveau le fond-espace, sont comme disciplinés dans l'espace de la toile par des verticales de couleurs complémentaires qui établissent et la dimension de l'œuvre et sa matérialité. Et voilà l'analyste renvoyé à ses crayons et à ses dictionnaires, et le peintre, à ses pinceaux et à ses couleurs: «Un bon tableau n'est pas le fait d'une idée préconçue», affirme Mario Roy, qui compare l'acte de peindre à celui de chasser le chevreuil: activités qui ne souffrent aucun autre imaginaire que celui d'assurer la survie et la liberté. N'est-ce pas admirablement synthétiser la vie et l'art? C'est, en tout cas, faire œuvre admirable, et, si la fréquentation de cette peinture est vivifiante, les rencontres que j'ai eues avec le peintre ont été enrichissantes jusqu'à l'épreuve, en raison principalement des simplifications hardies qu'impose cette manière de vivre, de voir les choses et les gens. Ici, le peintre et l'homme — comment dissocier les deux? — ne cherchent pas à développer une activité expérimentale secrète pour transformer la terre. Mario Roy tente d'accorder sa vie à la nature, et c'est par ce trait que son œuvre est immanente; c'est par ce trait, également, qu'elle suscite chez moi l'admiration car elle n'a d'autre dessein que d'exprimer clairement la joie des couleurs qui vibrent, d'établir des formes qui exaltent par la contrainte, d'affirmer la primauté de la liberté.

Mario Roy a 26 ans. Autodidacte, il peint depuis 1970. Ses premières œuvres s'inspirent de Tanguy et, principalement, de Matta qu'il découvre dans une revue feuilletée à la bibliothèque du Musée du Québec. A cette époque, sa peinture est introspective, et les portraits qu'il peint ne sont que prétexte à donner forme à l'immatériel de la pensée ou de la pulsion motrice; puis, le sujet s'estompe et la toile devient le lieu où s'organisent en alvéoles et en circonvolutions les images d'une réalité fantastique. Ce sont ces œuvres sombres et matériellement lyriques qui enthousiasment Pellan. Je donne à Mario Roy une lettre d'appréciation qui lui vaut de recevoir une bourse du ministère des Affaires Culturelles pour un stage d'études à l'étranger. C'est alors qu'avec un ami, Guy Côté, il part pour la France et que tous deux se retrouvent, par l'entremise du peintre Anna Éva Bergman, dans l'atelier de Hartung qui vient de perdre l'un de ses aides. Ainsi, de 1974 à 1975, à Antibes, Mario Roy assistera le grand peintre de l'abstraction lyrique. C'est là qu'il ébauche ses œuvres rayonnantes, bien loin de la direction empruntée par le maître, mais proche par la volonté véhémement que chacun a de conquérir sa liberté.

Depuis son retour au Québec, Mario Roy peint dans la cuisine de son appartement, de janvier à mai. De juin à décembre, il travaille pour le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche à l'île d'Anticosti où il sert de guide pour la pêche au saumon et la chasse au chevreuil. Qui dit mieux?